

INITIATION ET FEMINITE

1. Décevrai-je mes lecteurs si j'avoue que mon intention n'est pas de traiter de la place des femmes dans la Franc-Maçonnerie ? Je n'aborde pas en conséquence la question de la femme dans l'initiation (de son droit à l'initiation ou de sa propre pratique initiatique), pas même celle de l'initiation *par les femmes* (comme Béatrice guide Dante ou Aurélia Gérard de Nerval). Je veux plutôt aller à la rencontre de *l'irréductible part de féminité propre à toute initiation*. Ce propos sera propos d'homme et assume cette asymétrie. Mais ce n'est pas une masculinité d'exclusion qui s'y exprime, mais plutôt une masculinité d'attente. A la femme en cheminement initiatique de prendre alors la parole et de développer son approche de l'accomplissement. Ce sera dans tous les cas montrer que la différence sexuelle agit en profondeur dans l'approche initiatique. L'homme ne s'accomplit que lorsqu'il approche de cette zone inconnue où il est homme et femme selon toutes les dimensions de son être. Tout homme porte en lui une féminité en demande d'accomplissement. C'est dire que la différence entre les sexes anime en profondeur un dessein initiatique qui a toujours l'androgynie pour horizon. C'est du moins une des explications que Platon a fourni pour expliquer les sources de l'amour¹. Cette référence éclaire la vie initiatique d'une lumière unique et permet de retrouver un guide irremplaçable pour s'orienter dans la complexité du fait maçonnique. Elle donne une prise sur notre destin initiatique et permet d'évaluer la transformation spirituelle dans laquelle les Fidèles d'amour sont engagés.

2. Un système initiatique qui cherche LA Lumière, LA Parole, qui célèbre LA Beauté par une colonne corinthienne et cherche, après Isis, à recomposer le corps mort de son Maître, est en recherche d'une féminité au moins de la langue et du mythe. Mais ce sont d'abord les premières paroles de chaque tenue maçonnique qui devraient attirer l'attention. On peut les résumer ainsi : « Quel est le premier devoir d'un Surveillant en Loge ? C'est de s'assurer que nous sommes à couvert. »

Cette clôture de la porte transforme en un Athanor fermé le Temple autrement béant. C'est elle qui inscrit tous les événements du rituel dans un espace clos et maternel

¹ Dans le discours d'Aristophane du *Banquet* ; cf. le commentaire de Rabelais, *Gargantua*, chapitre VIII, édition Huchon, coll. « La Pléiade », p. 27.

et c'est pourquoi tous les drames de la Maçonnerie vont s'inscrire autour de la porte : qu'elle soit ouverte ou fermée, choquée de façon profane pour interrompre les travaux ou martelée selon les signes de reconnaissance, elle est le commencement de tout geste de mise à distance du monde profane et le seuil de toute lumière intérieure. C'est par elle qu'arrive le trouble comme la semence de toute nouveauté. La porte est la mesure de la féminité de la loge. C'est derrière cette porte close que se réfugient les Enfants de la Veuve et c'est toujours derrière elle qu'ils s'efforcent d'entretenir le feu entre les colonnes. La Maçonnerie est le poème de la porte et son dieu est le dieu des portes, Janus — le dieu des dédoublements.

3. Que la femme elle-même règne sur les portes, le grand Parménide déjà le chantait :

[...] déjà les filles du Soleil,
 Qui avaient délaissé les palais de la Nuit,
 Couraient vers la lumière en me faisant cortège,
 Ecartant de la main les voiles qui masquaient
 L'éclat de leur visage. Là se dresse la porte
 Donnant sur les chemins de la Nuit et du Jour.
 Un linteau et un seuil de pierre la limitent.
 Quant à la porte même, élevée vers le ciel,
 C'est une porte pleine, aux battants magnifiques,
 Et Dikè, aux nombreux châtiments, en détient
 Les clefs, dans les deux sens contrôlant le passage².

Pour entendre ces affirmations dans la plénitude de leur sens, il faut accepter que le rituel maçonnique entre en profonde résonance avec les mythes du monde entier, et plus particulièrement ceux de l'Antiquité méditerranéenne. L'érudition mythologique et archéologique multiplie les significations des rites et c'est une des grandes consolations de l'adepte pris dans la complexité inépuisable de la Maçonnerie que de se rappeler qu'il fait revivre une histoire antique : cette prolifération n'est pas seulement l'œuvre d'une tradition récente (même si celle-ci est la seule à être vraiment documentée), toute la mémoire du monde symbolique, *depuis l'art pariétal*, y est impliquée, revivifiée, pérennisée. La Maçonnerie ne vit que de la mémoire humaine qu'elle sait rassembler au cours de ses opérations.

² Parménide, « De la nature », B, I, in *Les écoles présocratiques*, édition établie par Jean-Paul Dumont, Paris, 1991, p. 345.

Nos prédécesseurs ont porté loin leur enquête sur ce point. Je souhaite attirer ici l'attention sur un grand érudit, non Maçon, mais au savoir exemplaire, qui a profondément médité ces enjeux dans un livre devenu un classique dans ses différentes versions : il s'agit de François Henri Stanislas Delaulnaye, auteur du *Thuilleur de l'écossisme*, publié à Paris en 1813 et 1821 et circulant sous forme manuscrite depuis 1810³. Premier document de ce genre d'une exactitude admirable, cet aide-mémoire des rites fut entre les mains de George Sand ou de Proudhon. Il a véhiculé une des versions les plus complètes de la Franc-Maçonnerie écossaise. Par ailleurs éditeur avisé de Rabelais, de Montaigne, de Cervantès, savant en hébreu et d'abord curieux de l'histoire des religions, Delaulnaye était plus que quiconque capable de jeter une lumière sur la Maçonnerie et de montrer comment elle récapitulait le pouvoir des mythes. Sa méthode repose sur la capacité à mettre en relation les formes semblables qui se sont manifestées dans l'histoire, au nom de ce qu'il appelle « la science abstraite des *Relations*, la seule qui intéresse immédiatement l'homme⁴ ». Et il ajoute plus mystérieusement : « dans l'obscur dédale des premiers temps du monde, ce n'est bien souvent que par l'Analogie que l'on peut arriver à la connaissance de la vérité⁵. »

4. Dans ces années où l'esprit des Lumières entre en métamorphose devant le choc de l'Empire, le savoir de Delaulnaye repose sur les principes suivants : la Franc-Maçonnerie est incompréhensible tant qu'elle n'est pas rattachée « aux anciens Mystères, dont on développe au récipiendaire la doctrine fondamentale » et qu'elle n'est pas en mesure de rassembler « en un seul faisceau les applications diverses qui ont été faites de l'Art-Royal⁶. » Par cette voie de synthèse, on peut bien espérer « trouver réunies toutes les connaissances Maçonniques éparses dans plus de 300 grades⁷ ».

³ Cf. F.H.S. Delaulnaye, *Thuilleur de l'Écossisme*, édition critique, avec présentation et documents inédits, par Claude Réat, Paris, 2007 (cité T, avec la pagination de l'édition critique qui donne des textes complémentaires en particulier un tableau synthétique et commenté de tous les rites, le *Grand Initié [...] ou Maçon universel* de 1810. Je restitue toujours l'orthographe moderne).

⁴ T, p. 457.

⁵ *Le Grand initié*, p. 578.

⁶ *Le Grand initié*, p. 586.

⁷ *Le Grand initié*, p. 586. Il donnera aussi une liste des divers ordres étrangers à la Franc-Maçonnerie dans son commentaire de la « Dive Bouteille » de Rabelais. C'est dire l'extension de son érudition initiatique et sa volonté de retrouver un modèle universel déjà anticipé par Rabelais.

« *La Mort est la Porte de la Vie*⁸ », voilà l'idée organisatrice. L'initiation est toujours la figuration d'un système de la Génération universelle des êtres, c'est sa vérité physique, c'est sa légitimité universelle. Elle ne fait qu'anticiper la parole évangélique : « Si le grain ne meurt... ». Et l'auteur d'ajouter : « Ce fut cette Vérité importante qui fit la base de toutes les Cosmogonies symbolique, lesquelles ne sont elles-mêmes autre chose qu'une peinture allégorique de la génération universelle et perpétuelle des Etres. Ce fut pour la consacrer à jamais, que l'on institua les Mystères et leurs rites funèbres. **Accessi confinium Mortis, dit Apulée, et, calcato Proserpinae limine, per omnia vectus elementa, remeavi.** C'est encore à cette vérité physique qu'est dû le système moral ou symbolique de la **Régénération**, but fondamental des Initiations de tous les siècles⁹. » Tous nos termes sont rassemblés : la porte, la déesse, les mystères de la vie et de la mort, l'unité du monde symbolique.

5. Jean-Marie Ragon, un grand érudit contemporain, lui Maçon, ne souffrait pas ces interprétations cosmogoniques des rites : « Qui ne voit que ce travail ne peut qu'être un chaos sorti de la cervelle d'un érudit non initié ? » Mais cette rage critique fait difficilement oublier la beauté et la générosité de la philosophie de Delaulnaye, telle qu'il expose dans ce « Système de Génération Universelle qui sert de base aux anciennes Mythologies » qui clôt son *Thuilleur*.

Il est vrai que ce système, qui met en son centre le Feu, est essentiellement un système matérialiste qui fait de Dieu un principe de Mouvement. Mais qui peut être certain du sens ultime des savoirs professés par un disciple de Rabelais ? Tout n'est-il pas à entendre « à plus hault sens » chez cet auteur ? On sait comment les Pantagruélistes commencent, par les soubresauts de la matière, mais qui connaît les fils très ténus par lesquels ils marquent leur participation à l'universalité de l'esprit ? La Maçonnerie appartient à ce style contemplatoire double.

Dès lors, nous ne sommes plus loin des *Noces de Figaro*, du *Don Juan* ou de la *Flûte enchantée* : Proserpine règne, elle est la Reine de la nuit et les prêtres d'Isis la contemplent, partout est célébré le secret de la Nature : « Le phénomène de la Génération universelle peut être considérée sous une multitude d'aspects variés ; soit

⁸ T, p. 426.

⁹ *Le Grand initié*, p. 588-589. Le texte d'Apulée se traduit ainsi : « J'ai touché les rives de la mort et, après avoir foulé le seuil de Proserpine, étant conduit au travers de tous les éléments, je suis revenu au principe. »

qu'on l'examine dans son ensemble, soit qu'on en détaille les différentes parties, soit que l'on sépare les divers temps dont il est composé, soit que l'on intervertisse l'ordre de ces temps, soit enfin qu'on envisage isolément et qu'on personnifie les différents principes qui concourent à ce grand acte de la Nature. De là, cette immense variété de fables, de rites, de symboles [...] ¹⁰ ». Un grand acte de la Nature, ce n'est pas tout à fait un Grand Architecte de l'Univers, mais ce n'est déjà plus la recherche dispersée des sciences modernes. Déjà l'esprit de synthèse agit et la connaissance trouve sa vocation la plus profonde.

6. La Loge trouve sa place au sein de cette interaction universelle, elle en est comme un *effet* : « Par effet, on entend le principe même de la Fécondation, laquelle ne peut avoir lieu que dans une Matrice analogue ¹¹. » La note qui explicite le propos est admirable : « Les anciens Mythographes entendent par Effet tantôt la Fécondation elle-même, d'où proviennent la fermentation, la putréfaction, le Chaos, la mort, principe de la vie ; tantôt la Matrice où se passent ces diverses scènes, parce quelle est douée d'une faculté développante, et que, sans elle, il ne pourrait y avoir aucune fécondation, aucune génération ¹². »

Sous les auspices de cette « Matrice analogue », la conjonction de la Féminité et de l'Initiation trouve son accomplissement. La Maçonnerie sera la matrice analogue des opérations de l'univers. En elle Isis et Osiris se retrouvent, Marie porte son fils conçu par l'Esprit saint, l'Esprit de Dieu flotte sur les eaux. Et l'auteur s'exclame : « Qui pourrait méconnaître cette Divinité, mère de toutes choses, dominatrice des Eléments, source des Siècles, souveraine des Immortels, reine des Mânes, première des Esprits célestes, type uniforme des Dieux et des Déesses. Sous mille noms, sous mille formes, par mille cérémonies, la Nature, cette puissance unique, éternelle, universelle, fut adorée chez tous les peuples de la terre. Les Phrygiens la nommaient Cybèle, les Athéniens Minerve, ceux de Chypre Venus, les Crétois Diane, les Siciliens Proserpine, ceux d'Eleusis Cérès,

¹⁰ T, p. 427.

¹¹ T, p. 432.

¹² T, p. 433.

d'autres Junon, Bellone, Hécate, Rhamnusia, et les Egyptiens, qu'aucun peuple n'égalait dans la science des Mystères, lui donnaient son vrai nom, ils l'appelaient Isis¹³. »

Qui dira après cela que la Maçonnerie régulière ignore l'élément féminin du monde ? Elle n'est mystère que par cette féminité omni-régnante et elle est le dernier grand culte à la femme dans l'histoire. Delaunay avait d'ailleurs un mot pour la nommer : le *vinculum commune*, le lien universel. Il fut serviteur de ce lien et en cherchant la féminité des rites, on ne fait que poursuivre l'intuition de ce grand savant, même s'il est resté sur le parvis des temples.

7. Mais on peut aller plus loin encore et placer l'enquête dans la suite de la *Genèse*. La Bible vient au secours de la démonstration et mérite qu'on s'y attarde. Voyons ne quels termes : avant la Chute, l'homme et la femme étaient nus. Mais après avoir mangé de l'arbre qui est au milieu du jardin, ils *connurent* qu'ils étaient nus. Alors « consuerunt folia ficus, et fecerunt sibi perizomata. » (Gen, III, 7), alors ils cousirent les feuilles de figuier et ils se firent des tabliers. Mais Dieu veille et ne s'en tient pas à ce fruit de l'art humain de cacher la faute : « Fecit quoque Dominus Deus Adae et uxori eius tunicas pelliceas, et induit eos. » (Gen III, 21), le Seigneur Dieu fit aussi à Adam et à sa femme des tuniques de peau et les en revêtit. Ce double récit d'une précision extrême pose quelques questions à nos tabliers et à leurs ornements, à leur féminité et à leur pouvoir initiatique.

D'abord, lors du premier moment le mot « perizoma » est si spécifique qu'il n'a pas son équivalent en latin et doit emprunter à la langue grecque. Il décrit un objet qui fait le tour de la taille. Il est l'œuvre du couple primordial et repose sur le traitement d'un végétal par l'art de la couture. Dans le second moment, quand la situation des déçus se précise, le tablier est devenue une tunique. Mais c'est Dieu, devenu tailleur, qui l'a faite à partir d'une peau. Ce tailleur a donc dû être d'abord chasseur et peaussier pour tanner la peau des bêtes. Mais où sont les bêtes sauvages dans le Paradis terrestre ? Où sont la chasse et la mise à mort ? Où sont les tanneries ? Ne faut-il pas plutôt deviner derrière cette peau cousue une allusion au prépuce qui annoncerait la future circoncision ? Après le vêtement comme voile, l'excroissance de chair qui enveloppe le secret de la vie. Ce tablier de la faute serait alors le prépuce pour les

¹³ T, p. 442-443. *Le Grand initié* rapporte le nom d'Isis à la fameuse définition de Dieu en Ex. III, 14.

hommes et les petites lèvres pour les femmes : ils seront bientôt au centre des religions avec la circoncision et l'excision. Ces états coupés restitueront dans le sang la nudité d'avant la faute.

Le tablier du Maçon remonte donc loin dans l'histoire du monde et s'avère aussi ancien que l'art de l'aiguille et des nœuds. La contribution anthropologique est considérable. Elle révèle aussi le lien du tablier et de la castration. Le tablier est le sceau de toute la sexuation de l'initiation : il conduit l'homme et la femme dans la quête d'une double réparation de la coupure initiale. Il devient inséparable de la Chute et de la Réintégration. Le rite définit d'ailleurs le tablier comme le premier vêtement de l'âme. Mais le Coran, de son côté, n'a-t-il pas cette formule : « Les femmes sont votre vêtement et vous le leur¹⁴ » ? On pourrait en conclure que la femme est le premier *tablier* de l'homme, comme l'homme de la femme.

Quelle formule porterait plus loin le feu intime de la loge ? Il faudrait, pour en comprendre toute la portée, y ajouter les suppositions obscènes et magnifiques de Rabelais sur la circoncision : pour se libérer de la tutelle des hommes, les femmes décidèrent de les écorcher vifs. Elles le jurèrent « entre elles par le saint sang breguoy », par le sang de Dieu. Elles ont commencé, il y a 6000 ans, par le bout qu'elles préfèrent, mais, sous l'effet de leur inconstance naturelle, elles n'ont jamais pu aller plus loin que sa tête... Les juifs, ajoute Rabelais, préfèrent le couper eux-mêmes pour ne pas dépendre des femmes¹⁵. Je dirais pour ma part qu'être Maçon, c'est accepter une circoncision si radicale que seul le tablier pourra y apporter remède. Cette histoire n'est pas seulement celle de la *Genèse*, elle est d'abord celle de la Loge dans laquelle le G.A.D.L.U. crée le monde. Les deux sexes y marchent vers une réparation qui est toujours réciprocité des affects. Les obédiences séparées ne sont que des marches à la même unité.

8. Je ne vois pas dans ces conditions comment la Maçonnerie des hommes pourrait être privée de féminité et je laisse les femmes décider de la part phallique qui leur revient dans l'initiation. Delaulnaye se contente pour sa part de rappeler la

¹⁴ II, 187.

¹⁵ François Rabelais, *Tiers Livre*, chapitre XVIII, édition Huchon, coll. « La Pléiade », p. 407-408.

réconciliation du culte des saints et du culte phallique en Occident et s'autorise pour l'occasion des litanies rabelaisiennes : Saint Foutin, Saint Guignolé etc¹⁶...

Il faut retenir de ces plaisanteries apparemment sans conséquence qu'un tel pansexualisme ne se limite pas à un naturalisme. Il est d'abord la quête de l'unité de soi par-delà les déchirements constitutifs de la naissance. A la différence de la psychanalyse, qui n'enseigne à l'humain qu'à consentir à son incomplétude, le travail de la loge ainsi conçu entraîne le sujet vers un travail du simulacre qui est mirage de la complétude et restitution d'un éclat de l'Age d'or. Parce qu'il est fraternel, ce mirage devient le baume de l'humanité dans sa marche tragique au cœur du temps. « Et ego in Arcadia » : ce n'est pas la mort qui parle ainsi, mais le tombeau du Maître.

Avant d'être spirituelle ou sociétale, la Maçonnerie commence par atteindre l'être humain aux sources mêmes de la vie. Ceux qui se plaignent qu'elle est absolument dépourvue de sens assignable ne se rendent pas compte que sa force précisément consiste à retenir les sens langagiers (la parole est perdue) pour mieux habiter les mystères du sang. Le sang est partout dans ce rite, qu'on vérifie si le tablier est maculé ou pur, que l'on tue ou que l'on punisse. Le sang est la part de vérité de toute opération symbolique. La main, le pied, la gorge, le crâne en sont les repères initiaux, mais consentir à la loge, c'est consentir à ce que le sang circule entre ces termes sous la loi du compas. Laissons donc de côté les querelles profanes et les fausses séparations, entrons dans un mystère universel et reconnaissons à quel Graal il nous a été donné de boire.

Bruno Pinchard

¹⁶ T, p. 445.